



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2018

Boigny-sur-Bionne – Zac de la Clairière

Opération préventive de diagnostic (2018)

Karine Payet-Gay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51411>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Karine Payet-Gay, « Boigny-sur-Bionne – Zac de la Clairière » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 26 janvier 2021, consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51411>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Boigny-sur-Bionne – Zac de la Clairière

Opération préventive de diagnostic (2018)

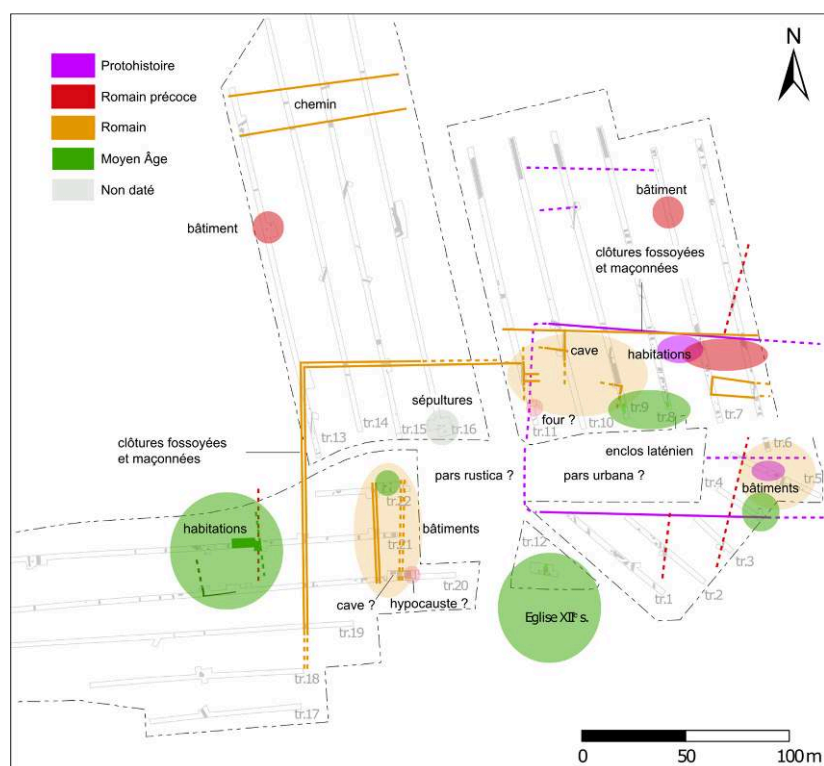
Karine Payet-Gay

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département du Loiret

- 1 Le diagnostic archéologique de Boigny-sur-Bionne, le Bourg et le Clos de la Poellerie, a concerné une surface 71 707 m². Cette opération a été effectuée en amont de l'aménagement de la Zac dit de la Clairière. Les vestiges mis au jour sont nombreux et localisés sur l'intégralité de l'emprise, avec une plus forte concentration dans la moitié sud. Les entités mises au jour attestent d'une occupation continue de ce secteur depuis La Tène finale jusqu'à l'époque contemporaine. Il s'agit principalement de lieux d'habitation, dont la forme va évoluer au fil des périodes.

Fig. 1 – Plan synthétique de l'organisation des vestiges



DAO : K. Payet-Gay (CD 45).

- 2 Le premier habitat s'implante au cours de La Tène finale. Les indices de cette occupation sont peu nombreux, mais suffisants pour suggérer la présence d'un enclos fossoyé dont la surface minimale doit se situer aux environs d'un hectare. La forte stratification de l'espace enclos n'a pas permis de comprendre son organisation interne. Néanmoins, la mise au jour d'un important rejet domestique constitué de céramiques culinaires et de restes de consommation ainsi que d'un trou de poteau, permet de suggérer la présence de bâtiments, dont au moins un, à vocation d'habitation. Les fossés et les quelques structures découvertes à l'extérieur de l'aire enclose supposent l'existence d'un parcellaire attenant et de constructions annexes. Cette configuration est classique pour les habitats carnutes de cette période.

Fig. 2 – Vue du fossé d'enclos laténien recoupé par le mur de clôture de la *villa* romaine



Cliché : D. Souchet (CD 45).

- 3 Peu d'évolutions structurelles sont attestées pour la période romaine précoce. Le fossé d'enclos marque toujours la limite nord de l'habitat. Les principales modifications observées concernent les espaces extérieurs, avec le creusement de nouveaux fossés autour de l'aire enclose. L'attestation de la présence de structures localisées dans les parcelles situées à l'ouest de la rue du Vieux Bourg semble indiquer une première extension du site.
- 4 D'importantes transformations s'amorcent dès le 1^{er} s. et se poursuivent jusqu'au 5^e s., période présumée de l'abandon de la *villa*. La description qui suit, bien que s'appuyant sur les données du diagnostic, reste hypothétique en raison des incertitudes concernant la datation de nombreuses structures. Dès le 1^{er} s., la *villa* s'organise à l'intérieur de deux enclos dont les limites sont matérialisées par des systèmes de murs et/ou de fossés. En fonction des lots de mobilier et des structures mises au jour, il semblerait que l'enclos oriental, qui reprend au moins une partie de l'enclos laténien, abrite la *pars urbana*. Elle se compose d'au moins deux bâtiments maçonnés, dont un avec une cave, de petits celliers semi-excavés, de trous de poteaux et d'un four. Une structuration interne de l'espace clos est définie par des fossés parallèles. L'enclos ouest, qui pourrait correspondre à la *pars rustica*, pour ce que l'on a pu en voir, est moins densément occupé. Une bande d'environ 1 000 m² située, dans la moitié ouest de la parcelle, se compose d'une série de murs et de fossés parallèles, distants au maximum de 6 m. Ces ensembles, qui comptent possiblement une cave et une pièce à hypocauste, ne peuvent pas être actuellement interprétés. L'abandon de la *villa*, dans la *pars urbana*, est marqué par un niveau de remblai qui vient sceller les structures.
- 5 Au Moyen Âge, les vestiges sont moins nombreux et plus dispersés. Le pôle principal a été identifié à l'ouest de la limite occidentale de la *villa*. Cet apparent déplacement du centre de l'occupation ne doit pas faire oublier la présence de structures isolées qui

signalent peut-être l'existence d'autres noyaux contemporains. Les données de ce diagnostic participent à la problématique nationale sur l'origine du village.

- 6 Pour les périodes moderne et contemporaine les indices d'occupation sont plus rares et se limitent à quelques fossés parcellaires et à une probable zone d'extraction d'argile.
-

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGRaViHm0QS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSXvimibiHF>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2018

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgiK7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOf7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

AUTEURS

KARINE PAYET-GAY

Département du Loiret